

La pie et le chardonneret

*Sur le seuil d'un temple rustique,
près de l'étroit enclos du presbytère antique,
un grand et beau tilleul élevait ses rameaux.
Un jeune prunellier, sous son épais ombrage,
croissait, arrondissant en coupe un vert feuillage,
qu'effleuraient de leurs mains les enfants des hameaux.*

*Au sommet du tilleul superbe,
un pie orgueilleuse avait posé son nid.
Les vents le balançaient près du clocher béni,
tandis que l'arbrisseau presque au niveau de l'herbe,
d'un doux chardonneret recélait les petits.*

*La dame au corset noir, à l'aile noire et blanche,
disait: dormez en paix, mes enfants, cette branche
défiera les efforts des écoliers maudits.*

*La pie avait mal fait son compte:
son nid fut découvert et sa ruine prompte.
Deux marmots, vifs, légers, impatients, hardis,
soit amour du péril, soit plaisir de mal faire,
un soir, sur l'arbre séculaire,
s'élancent, et, malgré sa douleur et ses cris,
emportent ses enfants chéris.*

*Près de là, cependant tout devenait prospère
à la famille éclosée au sein du prunellier ;
les regards du pasteur, les doux soins du vicaire,
des rameaux de l'arbuste écartaient l'écolier.
D'abord un mol duvet, puis les plumes couvrirent
du doux chardonneret les tendres nourrissons;
puis leurs ailes au vent, plus fortes s'entrouvrirent.
Et le tilleul muet écouta leurs chansons.*

***Précaution et défiance toujours ne sont pas sûreté,
Doux abandon et confiance toujours ne sont témérité.***

Jean-Jacques Firminhac (1798 – 1880)